

Entretien avec Pierre Manent

- a) **Selon vous, le populisme dont on parle si souvent en Europe et en Amérique est-il un phénomène inhabituel ou est-il ancien? Et surtout, comment le définir?**

Je pense qu'il faut s'attacher à ce qui est propre à chaque phénomène politique. La démagogie est un phénomène qui se développe dans tous les régimes démocratiques, et le "populisme" a aujourd'hui certains caractères de la démagogie ordinaire. Mais ce n'est pas le plus intéressant. Ce qu'il importe de discerner, c'est ce qu'il révèle de la situation politique et morale des nations européennes.

- b) **On parle souvent du populisme comme d'un retour au nationalisme. A votre avis, est-ce le cas ou est-il nécessaire de faire des distinctions?**

Nationalisme est un mot-valise qui aujourd'hui ne signifie plus rien. Si l'on se réfère à l'histoire de l'Europe moderne, le nationalisme comportait deux traits: premièrement, une composante impérialiste, visant à l'expansion territoriale, composante liée à l'ère des entreprises coloniales, même ou surtout pour des nations dont les empires coloniaux étaient modestes comme l'Allemagne; deuxièmement une composante antidémocratique, ou antilibérale, portée par le sentiment que les institutions de la démocratie représentative représentaient mal les intérêts et la grandeur de la nation, et que celle-ci devait s'appuyer sur des institutions réelles et agissantes comme l'armée, ou un parti unique, et non plus sur des institutions «bavardes» comme les parlements. Aujourd'hui les mouvements dits nationalistes présentent des caractères strictement opposés: d'une part, au lieu d'être conquérants et agressifs, ils sont défensifs, ils entendent ou prétendent préserver une vie nationale mise en danger par les divers flux liés à la mondialisation, flux du commerce mondial et flux de migrants; d'autre part, ils peuvent sans absurdité se réclamer d'une certaine «démocratie» car leurs appuis sociaux sont strictement électoraux, de tous les partis politiques ils sont ceux dont la force dépend le plus du jeu électoral, donc du fonctionnement de la démocratie.

- c) **Convient-il à l'expression, également très à la mode, de "souverainisme"?**

Le souverainisme a un sens plus technique. Les processus dont je parlais, l'extension des flux, mais aussi bien sûr la "construction européenne", ont progressivement réduit la latitude d'action de l'instrument politique par

excellence de l'Europe moderne qu'était l'État souverain. En somme, que ce soit sous une forme démocratique-représentative ou sous une autre forme, l'État européen classique "pouvait tout", sa "volonté" condensait la vie d'un corps politique pour lequel rien n'était plus important que de faire valoir son indépendance, sa puissance et sa grandeur. Aujourd'hui au contraire, ce même "État" européen ne peut presque plus rien, enserré qu'il est par les contraintes que je viens de mentionner, mais aussi par la montée en puissance de juridictions internationales, européennes, nationales, qui prétendent parler immédiatement au nom de l'humanité et qui circonscrivent jusqu'à la paralyser l'action de nos gouvernements. Le "souverainisme" désigne l'intention de recouvrer un peu de cette latitude d'action, un peu de cette "indépendance", un peu de cette "agency" qui a été perdue.

d) Certains critiques des populismes actuels évoquent des comparaisons avec les fascismes de la première moitié du XXe siècle. Qu'en penses-tu?

Ces comparaisons sont ridicules. Ma réponse à votre première question contient la réponse à celle-ci. J'ajouterai simplement que les mouvements fascistes manifestaient une volonté implacable de changer radicalement le régime de la nation, qu'ils exerçaient la violence avec abandon, ce qui n'est pas du tout le cas des mouvements populistes aujourd'hui, qui encore une fois répondent aux inquiétudes de cette partie de la population qui se sent menacée par les évolutions en cours, et qui donc dépendent de l'expression électorale de cette partie de la population. Les fascistes n'attendaient pas le résultat des élections. Ou ils produisaient ces résultats, ou ils se passaient d'élections.

e) En tant qu'historien, pensez-vous que notre époque restera dans les mémoires comme l'âge du populisme ou non?

L'âge du populisme [...] certainement pas. Peut-être l'âge de la fin de cette création historique singulière qu'est la nation européenne, ce qui signifierait la fin de l'Europe comme ensemble ou concert de ces nations. Jusqu'à présent le populisme est un mouvement trop faible pour ralentir ce phénomène. Je ne dis pas que ces mouvements sont bien conçus et judicieux, qu'ils proposent des solutions pertinentes, je dis seulement qu'ils sont de faibles réactions à un processus de très vaste ampleur qui affecte l'existence même de l'ensemble européen.

f) Le vaste succès du phénomène populiste est-il la conséquence d'une crise du système démocratique libéral ou est-il la cause?

Le phénomène populiste n'est la cause de rien. Comme je le disais, il est un effet, et jusqu'ici un effet assez faible. Ce qui est en cause, c'est l'effectivité de notre régime démocratique et libéral, plus précisément de notre régime représentatif. Aujourd'hui les ressorts de ce régime sont

cassés. L'échange entre la confiance du peuple dans ses gouvernants et le sentiment de responsabilité des gouvernants pour ce peuple, cet échange ne se fait plus. Donc le peuple obéit de moins en moins à un gouvernement qui le représente de moins en moins et le gouverne de moins en moins. Le populisme n'est que l'effet de la paralysie du système, paralysie que d'ailleurs il contribue à aggraver, et c'est ce qu'on peut lui reprocher. Voyez la France où les gouvernements prouvent leur légitimité devant l'opinion non en répondant aux besoins du pays mais en empêchant la venue au pouvoir du Front national [...] En France le populisme et les partis de gouvernement font système, système qui garantit une paralysie à peu près complète de l'action gouvernementale.

- g) **Les mouvements populistes prétendent représenter les intérêts du “peuple” trahi par les soi-disant oligarchies financières. À cet égard, certains soutiennent qu'ils ne constitueraient pas une fracture avec le système démocratique, mais plutôt une mise en œuvre plus efficace de celui-ci. Qu'en pensez vous?**

J'attends encore la «mise en œuvre plus efficace». Il y a une grande différence entre dénoncer une situation et proposer et mettre en œuvre des politiques raisonnablement efficaces pour y répondre. Or les populistes se bornent pour l'essentiel à dénoncer, leurs efforts constructifs sont modestes. Je parle ici des populismes de l'ouest.

- h) **Comment définiriez-vous les régimes politiques actuels de la Russie et de la Turquie? Populistes ou pas? Y a-t-il une affinité entre eux et est-il logique de soutenir l'Amérique de Trump?**

Je n'ai pas réponse à tout [...] Quant à Trump, ou pourrait dire qu'il représente ce que le populisme a produit de plus opérationnel. Au fond il entend réaffirmer les intérêts de la nation américaine et du peuple américain contre un appareil politique et idéologique impérial, contre l'empire américain. Il entend redonner des frontières à une nation qui tendait à se transformer en une nation-monde, en un empire mondial. Contrairement à ce qui est souvent dit, la politique de Trump est cohérente même si ses expressions peuvent être erratiques. Cela ne veut pas dire qu'il faille “soutenir” cette politique. Il est clair que les États-Unis brutalisent aujourd'hui l'Europe d'une manière humiliante, et que nous répondons à cette brutalité par une passivité qui fait honte.

- i) **Le populisme est un phénomène politique protéen ou a tendance, cependant et partout, à se transformer en un ordre politico-social spécifique lorsqu'un mouvement d'opposition devient une force de gouvernement?**

Je ne vois pas d'“ordre politico-social spécifique” résultant du populisme. Même à l'est de l'Europe. La situation politique de la Pologne et celle de la Hongrie sont très différentes.

j) Comment la politique italienne actuelle est–il perçu et représenté dans votre pays? A votre avis, la catégorie du populisme vous convient–elle totalement ou pas?

Pour l'Italie, je ne m'aventurerai pas à porter un jugement. Si j'adopte la perspective la plus favorable, je dirai que ce qui se passe en Italie pourrait signaler la possibilité d'intégrer des préoccupations et des ressorts populistes dans la vie démocratique normale, c'est-à-dire de restaurer un peu de représentativité dans nos démocraties représentatives épuisées. C'est en tout cas le vœu que je forme pour notre «grande sœur latine».